

POLYGONE
RIVIERA
— ★ ★ ★ —

LILIAN BOURGEAT

« DES MESURES »



DU 19 JUIN AU
14 OCTOBRE 2018

Unibail-Rodamco est fier de proposer aux visiteurs de Polygone Riviera la troisième exposition temporaire de son centre de shopping : « DES MESURES » de l'artiste français Lilian Bourgeat.

Du 19 juin au 14 octobre, les visiteurs du monde entier pourront déambuler autour d'œuvres spectaculaires de cet artiste majeur de la scène artistique contemporaine. Objets de la vie quotidienne retranscrits dans des formats XXL, les œuvres de Lilian Bourgeat sont de véritables clins d'œil aux *Voyages de Gulliver*.

Qu'il s'agisse de *Perroquet*, *Caddie* ou encore *Invendus - Bottes*, ces objets extraordinaires aux dimensions hors-normes, invitent le spectateur à une expérience inédite, dans un lieu que l'on serait tenté de réduire à une fonction unique. La « rencontre » entre Polygone Riviera et Lilian Bourgeat montre précisément que le centre commercial est un lieu qui réinvente en permanence notre façon de vivre ensemble, de faire du shopping, mais aussi de découvrir, se cultiver, se détendre, réfléchir ou méditer.

Après la présentation des œuvres de Miró exposées en 2016 grâce à un partenariat avec la Fondation Maeght, puis les sculptures et photographies de Philippe Ramette, Unibail-Rodamco se réjouit d'accueillir les œuvres de Lilian Bourgeat pour sa programmation artistique 2018.

Anne-Sophie Sancerre,
Directrice Générale Centres commerciaux France

Quatrième chapitre de la programmation artistique
à Polygone Riviera, l'exposition de l'artiste français
Lilian Bourgeat présente un ensemble exceptionnel d'une
douzaine de sculptures d'objets « augmentés » qui font
basculer le monde dans la « DES MESURES ».
Deux nouvelles œuvres intitulées *Mètre* et *Banc Public*
ont été réalisées spécialement pour l'occasion.



JE RECHERCHE L'OBJET BANAL, CACHÉ
DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS,
À L'INVERSE DU SPECTACULAIRE.

LILIAN BOURGEAT



Polygone Riviera – premier centre de shopping à ciel ouvert en France – détenu par le groupe Unibail-Rodamco, a été inauguré fin 2015 à Cagnes-sur-Mer. Lieu de vie alliant le commerce à des espaces de détente et de loisirs, Polygone Riviera s'affirme également comme un pôle culturel unique, inscrivant l'art au cœur de ses espaces*.

Après un second chapitre dédié à la présentation d'un ensemble exceptionnel de sculptures de Joan Miró, réalisée grâce à un partenariat avec la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence (acteur culturel incontournable de la région), une exposition temporaire d'œuvres de Philippe Ramette – défiant les lois de la gravité et de la logique – a pris place durant l'été 2017 dans les allées du centre, créant autant de scènes irrationnelles.

Poursuivant cette exploration de la scène artistique française, ce quatrième chapitre s'articule autour d'une exposition d'œuvres temporaires d'un autre artiste contemporain majeur de sa génération : Lilian Bourgeat.

Depuis le début des années 2000, Lilian Bourgeat est connu pour jouer du spectaculaire en agrandissant des objets iconiques et populaires de notre quotidien : bottes, brouettes, tables, porte-manteaux, caddies de supermarchés... Le spectateur, surpris par cette amplification du réel, se retrouve face à un monde tout autant familier que déconcertant, d'objets conçus uniquement pour un peuple de géants. Créant une atmosphère tirée d'un chapitre de « Voyages de Gulliver » qui serait adapté à l'ère contemporaine, les œuvres de Lilian Bourgeat confrontent le public à des expériences singulières. Tout en évoquant un inconscient culturel commun des objets, leur étonnant changement d'échelle les prive de leur fonctionnalité originelle et les fait basculer dans un autre univers, celui de l'extraordinaire.

Au détour des allées et places de Polygone Riviera, apparaissent des objets hyperréalistes surdimensionnés qui proposent une autre interprétation ludique du monde qui nous entoure. Telles des portes ouvertes sur le monde de l'imaginaire, les œuvres dessinent un jeu de piste à la limite de la science-fiction, au cœur des espaces de la réalité.

Jérôme Sans, directeur artistique

*Polygone Riviera présente de manière permanente depuis son ouverture en 2015 une collection d'œuvres à échelle humaine de Ben, Céleste Boursier-Mougenot, Daniel Buren, César, Antony Gormley, Tim Noble & Sue Webster, Jean-Michel Othoniel, Pablo Reinoso, Pascale Marthine Tayou et Wang Du, disséminées sur le site.

“

LES *INVENDUS* – *BOTTES* (...)
PEUVENT NOUS RAPPELER
DES CONTES D'ENFANCE,
LES BOTTES DE SEPT LIEUES,
MAIS LE FAIT QU'IL Y AIT
DEUX PIEDS GAUCHES NOUS
EMMÈNE SUR UNE AUTRE
LECTURE. J'AIME BIEN
CETTE IDÉE D'ERREUR.

LILIAN BOURGEAT

”

L'artiste distille un humour désinvolte dans cette paire de bottes en caoutchouc désignée par le titre comme des invendus. Réalisées en 2008, les bottes mettent en relief les multiples significations que l'on peut attribuer à un objet. Déposées simplement au sol comme par un géant, elles évoquent de magiques bottes de sept lieues. Mais en présentant de manière énigmatique deux pieds gauches, l'artiste semble attirer notre attention sur l'ordinaire des objets ratés de nos chaînes de production. Ces objets « hyperréalistes » plus grands que nature interrogent la frontière entre fonctionnalité et démesure. Pour parler de son travail, Lilian Bourgeat utilise l'expression ambiguë et contradictoire de « sculpture promotionnelle ». La promotion peut être comprise au sens d'un avancement, comme celui qui fait accéder le spectateur au rang d'acteur-participant.



Invendus – bottes (pieds gauches), 2008
Résine, polyester, 300 x 200 x 80 cm chaque
Collection de la Ville de Boulogne-sur-Mer



Terrasse, 2013

Résine polyester, acier inoxydable, Tables : 150 x 200 x 200 cm chaque ; Chaises : 196 x 125 x 115 cm chaque
Courtesy Galerie Lange+Pult



“
LE SPECTATEUR
S'APPROPRIE ET
MANIPULE DÉJÀ
MENTALEMENT
LA TABLE ET
LES CHAISES
LORSQU'IL LES
OBSERVE, IL Y
PROJETTE SES
INTENTIONS.

LILIAN BOURGEAT



Dans *Terrasse*, Lilian Bourgeat actualise les diners festifs du géant Gulliver dans notre monde contemporain. Il présente une table de jardin fonctionnelle entourée de chaises en plastique blanc qui évoquent le rapport à l'enfance. Hors d'échelle et par conséquent difficilement utilisables, ces objets gigantesques stimulent le souhait d'une participation physique des spectateurs, mais mettent davantage en éveil l'imaginaire. Par-delà le comique de la scène, *Terrasse* installe une conversation et déjoue nos certitudes en remettant en question notre échelle humaine. Répliquant en grand format ces pièces de mobilier courantes comme de véritables sculptures, il joue de notre état de confusion. Par le choix de pièces réalisées dans un matériau autoportant, empilable et à moindre coût, l'œuvre évoque l'industrie plastique, dont le caractère sériel interroge le statut de l'auteur à l'ère des objets génériques.



LE CADDIE EST UN OBJET
DÉJÀ SUJET À DES
DÉTOURNEMENTS
QUOTIDIENS.

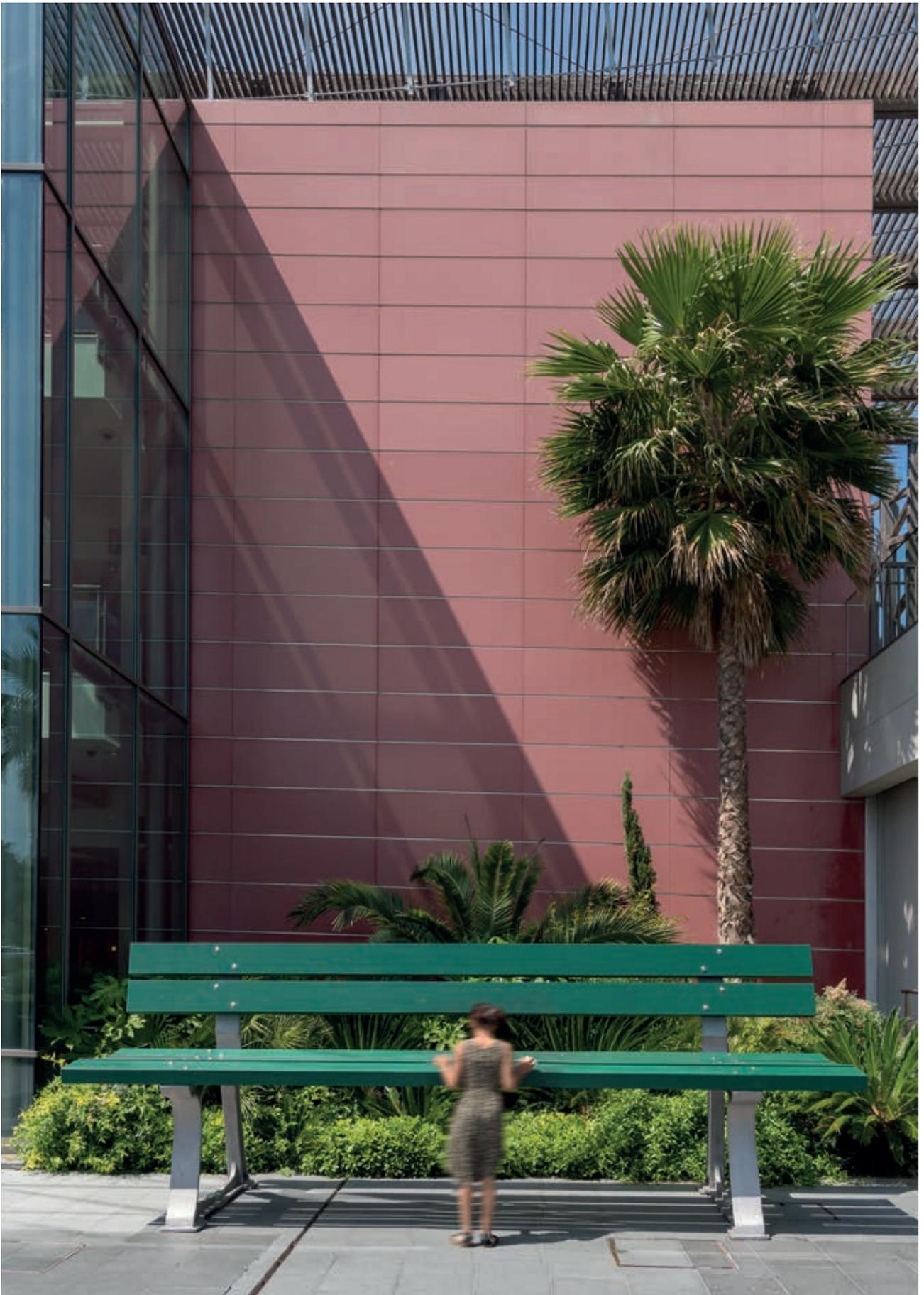
LILIAN BOURGEAT



Lilian Bourgeat questionne l'inconscient culturel commun des objets. Il joue sur le caractère iconique des objets populaires et leur familiarité mimétique en présentant cette série de quatre caddies de supermarché géants. Par ce geste artistique, l'artiste questionne la circulation des objets dans notre société de consommation. C'est la première fois que l'œuvre est proposée dans son univers d'origine, c'est-à-dire un lieu de commerce.



Caddies, 2014
Acier galvanisé, roulettes et résine polyester, 210 x 230 x 150 cm chaque
Courtesy Galerie Lange+Pult



Banc public, 2018
Aluminium, acier, bois, 187,7 x 500 x 160 cm
Courtesy Galerie Lange+Pult



S'ASSEOIR SUR LE
BANC PUBLIC INDUIT
UN EFFORT PARTICULIER
POUR Y ACCÉDER,
DE METTRE EN ÉVEIL
TOUTES SES ÉMOTIONS
ET DE VOIR LE
PAYSAGE ET LE MONDE
DIFFÉREMMENT.

LILIAN BOURGEAT



Lilian Bourgeat crée la surprise par l'amplification du réel. Prolongeant la déclinaison d'objets *bigger than life*, le *Banc public* – réalisé pour l'exposition – surdimensionné et hyperréaliste, questionne la notion d'objet factice et évoque l'histoire du *ready-made*. Le *ready-made* est défini par son inventeur, l'artiste Marcel Duchamp comme « un objet usuel promu à la dignité d'objet d'art par le simple choix de l'artiste ». Autrement dit, c'est un objet manufacturé ou trouvé qui, placé dans un contexte muséal, acquiert de fait le statut d'œuvre d'art. Ce *Banc public* est un objet de notre quotidien, qui rythme habituellement les espaces publics. Ici, il est uniquement conçu pour un peuple de géants et bouleverse notre perception de la réalité. Ce modèle de banc public est sans doute celui qui fut le plus répandu en France, et convoque dès lors l'inconscient collectif et l'image de la vie collective dans la cité.



ASSEMBLÉES EN
DE NOUVELLES
CONFIGURATIONS, *LES*
BROUETTES DEVIENNENT
LA MATRICE DE MES
PROPRES CRÉATIONS.

LILIAN BOURGEAT



La série des *Brouettes* procède de ce même mouvement d'interprétation ludique du monde quotidien. Dépossédée de son caractère usuel, l'oeuvre acquiert une nouvelle autonomie au gré des bouleversements d'échelles. De simple objet du labeur ordinaire, elle accède au rang d'objet surréaliste géant en convoquant le spectateur à une expérience singulière et déstabilisante. En résonance avec les *Caddies*, la série des *Brouettes* souligne l'usage différent que l'on peut en faire et le monde agricole qui leur est associé. L'oeuvre convoque aussi l'idée du moule, puisqu'à l'image de *Piggy Bank*, la brouette est un moule à production, un contenant opaque. Composée ici de deux brouettes empilées l'une sur l'autre, l'oeuvre n'est pas un ready-made strict car elle repose sur un assemblage formel de la part de l'artiste qui est un gage de créativité. On parle alors de *ready-made assisté*. En effet, cet empilement de deux objets autonomes crée une forme nouvelle et mystérieuse.



Brouettes, 2015
Résine, polyester, inox, 150 x 230 x 90 cm chaque
Courtesy Galerie Lange+Pult



Perroquet. 2010
Acier galvanisé, 650 x 150 x 150 cm
Courtesy Placé le radieux

“

CETTE ŒUVRE JOUE SUR
LE MANQUE, SUR CE QUI
EST SOUVENT CACHÉ OU
DISSIMULÉ À NOTRE VUE.

LILIAN BOURGEAT

”

Perroquet se présente comme un immense porte-manteau métallique en acier galvanisé mesurant plus de six mètres de hauteur. Le porte-manteau est un objet souvent invisible. On ne voit plus sa forme dès lors qu'il est enseveli sous les multiples couches de vêtements. L'objet est privé de sa fonctionnalité originelle. Il bascule vers l'imaginaire que révèle son titre *Perroquet*. Les accroches stylisées du porte-manteau peuvent évoquer les corps courbés d'oiseaux assemblés à la cime d'un arbre. De cette façon, la nudité de l'objet utilitaire lui donne une qualité sculpturale indéniable.

PIGGY BANK EST UNE MISE
EN ABYME DE L'OBJET,
OÙ LE CONTENANT EXCÈDE
LE CONTENU.

LILIAN BOURGEAT

Les œuvres de Lilian Bourgeat tentent de dépasser l'ordinaire, au sens propre comme au sens figuré. Avec *Piggy Bank 2 (noir)*, il propose une sculpture augmentée. L'œuvre consiste en un agrandissement à l'identique du moule de l'icône de la tirelire en forme de cochon qui conserve son exact aspect d'origine. Par son architecture énigmatique, ses boulons et ses coutures apparentes, elle évoque l'image d'un coffre-fort. La séduction et la dimension ludique provoquées par l'objet agrandi l'affranchissent de la banalité du quotidien. En choisissant de reproduire le moule et non l'objet achevé à une telle échelle, il met en abyme la reproductibilité des objets, sans cesse répliqués ou contrefaits. À l'origine, dans le cadre d'une exposition dans une galerie parisienne, l'artiste avait exposé le tirage final de l'objet, destiné à accueillir les dons et les messages des visiteurs. Pour la première fois, à Polygone Riviera, la matrice de cette histoire est montrée au même titre que la sculpture, consacrant l'objet qui sert à la reproduction au rang d'œuvre. Dès lors l'artiste semble nous dire que l'important n'est plus de montrer l'idée de l'œuvre mais ce qui a servi à la faire, à la créer.



Piggy Bank 2 (noir), 2008
Résine polyester brute (noir), 130 x 170 x 100 cm
Collection Le Consortium, Dijon



Mètre, 2018
Banc en résine et métal. Dimensions variables
Courtesy Galerie Lange+Pult



“
LE *MÈTRE*
DONNE MA
MESURE DU
MONDE.

LILIAN BOURGEAT



Réalisé spécifiquement dans le cadre de cette exposition à Polygone Riviera, ce *Mètre* démesuré sort du domaine utilitaire pour prendre une nouvelle fonction dans le champ monumental. C'est un outil indispensable à l'architecte, l'urbaniste et l'ouvrier mais aussi pour l'artiste qui raconte qu'il l'emporte partout avec lui. Objet fétiche, le mètre est l'étalon de tous les objets du monde réel. Il tend à donner une mesure au monde. Cette copie exacte mais gigantesque se déploie comme un ensemble de bancs destinés au repos des visiteurs. L'ambiguïté de cette hybridation entre des bancs et un mètre donne l'idée qu'on peut le pratiquer pour jouer, se mesurer, s'allonger. L'œuvre est comme un monument dédié à la simplicité d'un outil. Métaphoriquement, elle rend concrète les constructions issues de notre imaginaire.

« DES MESURES »

ENTRETIEN AVEC LILIAN BOURGEAT PAR JÉRÔME SANS

JÉRÔME SANS : Comment définissez-vous votre travail ?

LILIAN BOURGEAT : La fabrication d'un vocabulaire du quotidien par une reproduction d'objets à une échelle différente et qui permet d'interpréter le monde qui nous entoure autrement.

JS : L'agrandissement d'objets constitue ainsi le cœur de votre travail. Tous les domaines du réel semblent pouvoir passer à l'échelle supérieure, et notamment des objets issus d'une culture populaire, partagée par tous (table de jardin, bottes en caoutchouc...). Comment choisissez-vous ces objets ? Qu'est-ce qui fait qu'un objet est plus intéressant qu'un autre ?

LB : Tous les objets sont intéressants, celui qui m'intrigue est celui qui peut potentiellement raconter une histoire. Le choix se fait par l'observation des objets du quotidien, de leur vie, leur utilisation. Je recherche l'objet banal, caché dans la vie de tous les jours, à l'inverse du spectaculaire.

JS : Pourquoi avoir choisi d'agrandir des objets, plutôt que de les rendre plus petits ? Quelle est l'échelle d'agrandissement, quelle est votre échelle ?

LB : L'agrandissement est un leurre pour amener le spectateur à une manipulation physique ou intellectuelle des objets. L'échelle d'agrandissement est celle qui place les objets à la limite d'un geste, il n'y a pas de règle. Ce sont finalement les objets qui imposent leur échelle. L'objet choisit d'emmener le spectateur dans un scénario. Par exemple le *Parpaing* agrandi devient une unité d'habitation (capsule-hôtel), le *Banc Public* offre un nouveau point de vue à qui s'assoit dessus, le *Dîner de Gulliver* joue sur la limite du geste. L'agrandissement fait basculer ces objets dans l'« extra-ordinaire ».

JS : Vos œuvres, ainsi agrandies, rappellent les références littéraires que sont *Les Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift ou *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles* de Lewis Carroll. Faut-il y voir aussi l'esquisse d'une satire sociale de notre époque contemporaine ?

LB : Le détournement opéré par Swift pour critiquer la société de son époque est un élément que j'utilise par le biais de l'agrandissement. *Les Ruches* par exemple (sculptures monumentales de vanités en bois, devenues des ruches investies par les abeilles) mettent à la fois à distance le spectateur et interpellent sur le devenir de l'homme.

JS : Le réel est comme amplifié dans votre travail. Quel est votre rapport au spectaculaire ?

LB : Je n'ai pas le désir d'un objet spectaculaire mais plutôt « extra-ordinaire ». Par exemple, le *Banc Public*, au loin peut se fondre dans le paysage, on réalise sa taille que lorsqu'on s'en rapproche. Le spectaculaire est plutôt dans la notion d'optique, l'œuvre est un amplificateur visuel.

JS : Ces objets, même agrandis, gardent malgré tout une apparence de fonctionnalité, il est possible d'en utiliser certains pour leur usage initial (brouette, caddie, table, etc.), même si cela s'avère plus difficile. Pourquoi tenez-vous à cette part de fonctionnalité inhérente à l'œuvre ? Quelle est la place du spectateur face à vos œuvres ? Quel rôle lui donnez-vous ?

LB : Je recherche une interaction avec le spectateur car c'est le spectateur qui active l'œuvre l'espace d'un instant. Il y a l'idée d'un scénario dans lequel le spectateur devient acteur, il a une place active dans le dispositif. Le spectateur a le premier rôle, c'est la vedette. Il active le dispositif et interprète l'œuvre. L'agrandissement est surtout une expérience. Des gestes simples comme marcher, manger, s'asseoir, des actions machinales automatisées par le cerveau, sont perturbées par les dispositifs qui réactivent ainsi des émotions oubliées. Quand le spectateur s'assied sur le *Banc Public* il doit faire un effort, il n'est plus dans la logique d'un geste appris par le cerveau, il met en éveil toutes ses émotions et, par ce fait, voit le paysage et le monde différemment. De même pour le *Dîner de Gulliver* : au-delà du comique que la pièce provoque et du rapport à l'enfance qu'elle évoque, elle installe une conversation, c'est une expérience qui met en question notre échelle humaine.

JS : Vous dites souvent avoir été fortement influencé par l'esthétique relationnelle, pensée par Nicolas Bourriaud, et notamment par le travail de Rirkrit Tiravanija. Que signifie pour vous la notion de partage et d'interaction du public avec vos œuvres, particulièrement importante dans votre travail, et à l'inverse de ce qui est généralement pratiqué dans les institutions d'art, ou les galeries ?

LB : Marcel Duchamp disait « c'est le regardeur qui fait le tableau », je crois que je l'ai pris à la lettre. J'ai été particulièrement marqué par l'œuvre de Rirkrit Tiravanija *Untitled*, 1996 (rehearsal studio n°. 6, silent version) présentée au Centre Pompidou en 2012, qui était un dispositif dans lequel les spectateurs pouvaient enregistrer leur propre musique. La notion de dispositif interactif a toujours habité mon travail (*Rockn'roll*, *Dispositif promotionnel*, *Dispositif pour planter un clou*, *Dispositif pour chercher un trèfle à quatre feuilles...*)



**L'AGRANDISSEMENT EST UN LEURRE
POUR AMENER LE SPECTATEUR
À UNE MANIPULATION PHYSIQUE
OU INTELLECTUELLE DES OBJETS.**

LILIAN BOURGEAT



LILIAN BOURGEAT

Né en 1970, Lilian Bourgeat est un artiste qui vit et travaille à Dijon. Il a étudié à l'école nationale supérieure d'art de Dijon de 1989 à 1994 et enseigne depuis 2008 à l'École des Beaux-Arts de Chalon-sur-Saône. Il est connu pour ses installations composées d'éléments du quotidien surdimensionnés. De nombreuses expositions personnelles lui ont été consacrées, notamment à la fondation Claudine et Jean-Marc Salomon (2017), à la Maison rouge à Paris (2013), au Centre d'art contemporain la Chapelle du Gânetel (2011), au musée des Beaux-Arts de Dôle (2008), au CCCOD à Tours (2008, 2006 et 1998)... Ses œuvres font par ailleurs partie de plusieurs programmes dans l'espace public (Le Voyage à Nantes, 2014 ; Piacé-le-Radiou-Bézar-Le Corbusier ; Neuchâtel, Boulogne-sur-Mer...). Ses œuvres ont intégré les collections publiques du FRAC Languedoc-Roussillon, du FNAC, du FRAC Limousin et du FRAC Bourgogne. Son travail est représenté par la galerie Lange + Pult (Zürich, Auvergnier).

JS : Certaines de vos œuvres, comme les *Bottes (Invendus)*, cultivent la notion d'asymétrie (elles comportent deux pieds gauches). Pourquoi ? Est-ce une manière de brouiller les pistes ?

LB : Les *Invendus – Bottes Pieds Gauches* ont plusieurs niveaux de lecture, elles peuvent nous rappeler des contes d'enfance, les bottes de sept lieues, mais le fait qu'il y ait deux pieds gauches nous emmène sur une autre lecture. C'est une sorte de sculpture tiroir, plusieurs scénarios s'offrent au spectateur. On peut imaginer que le curateur s'est trompé en allant chercher la sculpture chez l'artiste. Quand il ouvre les caisses, il y a deux pieds gauches, la sculpture ne fonctionne pas, c'est un échec...

JS : Vos œuvres sont souvent présentées en extérieur. Comment envisagez-vous l'art dans l'espace public ? Et comment envisagez-vous l'appréhension de vos œuvres dans le contexte de Polygone Riviera ?

LB : L'espace public est le lieu disposant du plus grand nombre d'acteurs potentiels ! Mais le contexte de Polygone Riviera est encore différent de celui de l'espace public, où la vision des œuvres est davantage fortuite. Ici, selon moi, les visiteurs sont dans une démarche active vis-à-vis de l'environnement commercial dans lequel ils se trouvent, et cela offre finalement un contexte très favorable à la réception de l'art. Ils sont plus globalement attentifs car en recherche de quelque chose qui va attirer leur attention, qui va les interpeller, même en périphérie des boutiques. Leur regard est donc plus concentré, « aiguïlé » sur ce qui les entoure, et donc plus propice à une rencontre avec l'art et à une émotion esthétique, même si cela n'était pas prémédité dans leur parcours. En même temps, un dialogue se crée avec les œuvres d'art permanentes qui jalonnent le site, qui permet de les réactiver, de les mettre en lumière différemment.

JS : Jusqu'où allez-vous continuer d'œuvrer dans la démesure d'objets ? Est-ce le chemin d'une vie ?

LB : L'action se joue dans l'infra-mince, c'est une longue exploration.

JS : Comment voyez-vous l'avenir ?

LB : Grand !



© Sam Samore

JÉRÔME SANS

Curator, critique d'art, directeur artistique et directeur d'institutions internationalement reconnues, Jérôme Sans est le co-fondateur du Palais de Tokyo à Paris qu'il a dirigé jusqu'en 2006. Après avoir été directeur de l'Ullens Center for Contemporary Art (UCCA) à Pékin de 2008 à 2012, l'affirmant comme pôle majeur de la création contemporaine en Asie, il est aujourd'hui directeur artistique du programme de réaménagement urbain et d'art public « Rives de Saône-River Movie » mené par le Grand Lyon. Commissaire de nombreuses expositions à travers le monde (Biennale de Taipei, 2000 ; Biennale de Lyon, 2005 ; Nuit Blanche de Paris, 2006 ; Triennale de Milan, 2010...), Jérôme Sans a été de 2015 à 2017 co-directeur artistique du projet culturel du Grand Paris Express. Il est aujourd'hui directeur artistique de l'Île Seguin. Il a par ailleurs cofondé Perfect Crossovers à Pékin, agence de consulting pour des projets culturels entre la Chine et le reste du monde.



Banc public, 2018
Aluminium, acier, bois, 187,7 × 500 × 160 cm
Courtesy Galerie Lange+Pult, photo : Sully Balmassière





EN PLACANT L'ART
CONTEMPORAIN EN SON CŒUR
DÈS SON OUVERTURE EN 2015,
POLYGONE RIVIERA OFFRE
UN CONCEPT ABSOLUMENT
UNIQUE EN EUROPE.

LES ŒUVRES DE LA COLLECTION PERMANENTE

ONZE ARTISTES
COMME DÉBUT D'UNE HISTOIRE

“

POLYGONE RIVIERA,
UN CONCEPT
ET UN LIEU INÉDIT
POUR UNE NOUVELLE
DYNAMIQUE DE DÉCOUVERTE
CULTURELLE
À LA PORTÉE DE TOUS.

”

Visibles de jour comme de nuit, les dix œuvres permanentes, ouvrent de nouveaux espaces et sont la promesse de scénarios à découvrir. Certaines œuvres ont été réalisées spécifiquement pour le site, d'autres s'immiscent dans les interstices du lieu, comme si elles avaient toujours été là : autant d'expériences artistiques aux détours d'un passage, sur une place, au centre d'une fontaine, sur la façade d'un bâtiment... autant d'invitations à repenser notre expérience de l'environnement immédiat. À l'image de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, la sélection d'artistes présents à Polygone Riviera est internationale. Ni dogmatique ou relevant d'un courant, d'un groupe ou d'une esthétique particulière, le choix artistique renvoie à la pluralité des pratiques de l'art contemporain d'aujourd'hui. Si la sculpture est ici prédominante, les artistes invités ont une pratique certaine de l'appréhension de l'art dans l'espace public, prenant en considération les éléments naturels et l'ancrage dans un paysage. Leurs œuvres au sein de Polygone Riviera, au « Format Paysage », contribuent à inscrire ces nouveaux lieux de vie dans un flux social et culturel.

**BEN - CELESTE BOURSIER-MOUGENOT - DANIEL BUREN
CESAR - ANTONY GORMLEY - TIM NOBLE & SUE WEBSTER
JEAN-MICHEL OTHONIEL - PABLO REINOSO - PASCALE
MARTHINE TAYOU - WANG DU**



TIM NOBLE & SUE WEBSTER



WANG DU



PASCALE MARTHINE TAYOU



JEAN-MICHEL OTHONIEL



DANIEL BUREN



PABLO REINOSO



BEN



CÉSAR



CÉLESTE BOURSIER-MOURGENOT

Photos : © Florian Kleinemann

LES GRANDES EXPOSITIONS DE LA RÉGION

FONDATION MAEGHT

623 Chemin des Gardettes
06570 Saint-Paul-de-Vence
accueil@fondation-maeght.com
www.fondation-maeght.com
Tél : +33 4 93 32 81 63
10h - 18h (10h - 19h de juillet à septembre)

Jan Fabre

30 juin au 11 novembre 2018

Grand héritier du surréalisme et du baroque flamand, comme de l'art dramatique et de la danse moderne, Jan Fabre est sculpteur, dessinateur, écrivain, metteur en scène et chorégraphe. Il a conçu pour la Fondation Maeght, une exposition qu'il a voulue spirituelle, dans tous les sens du terme, à la fois onirique, grave, mais avec l'ironie des jeux et l'humour à la manière de James Ensor. Il fait dialoguer ses découvertes d'artistes avec celles de la science et de l'histoire des arts. Jan Fabre se veut à la fois « guerrier et serviteur de la beauté ». Son œuvre répondra à la beauté de la Fondation, qu'il considère comme un haut lieu de la création, par sa scénographie, par la beauté de ses sculptures où le marbre, la blancheur, les opalescences, les transparences répondront aux associations libres de ses dessins et de ses collages.

LA VILLA ARSON

20 avenue Stephen Liégeard
06105 Nice
communication@villa-arson.org
www.villa-arson.org
Tél : +33 4 92 07 73 73
14h - 19h (juillet et août)

Californie, les années cool. Judy Chicago « Feather Room »

1^{er} juillet au 4 novembre 2018

Un éclairage porté sur la scène californienne des années 1960-70 à travers le prisme de Judy Chicago, artiste née en 1939 à Chicago (vit et travaille au Nouveau Mexique). De ses premières œuvres significatives coïncidant avec l'émergence du minimalisme aux réalisations de ces dernières décennies, qui illustrent une émancipation de la peinture vers une liberté de circulation entre espace, volume et corps, cette exposition présente l'œuvre de Judy Chicago, en permanence sous tendue par des convictions et un militantisme consacrés à la cause des femmes. L'installation historique *Feather Room*, réalisée en 1965 par Judy Chicago, sera reproduite pour la première fois dans la galerie Carrée de la Villa Arson.

Commissaire : Géraldine Gourbe

Diplômes Villa Arson 2018

1^{er} juillet au 16 septembre 2018

Chaque année depuis son inauguration en 1972, la Villa Arson, en lien avec l'École nationale d'arts décoratifs de Nice, forme les nouvelles générations d'artistes aux pratiques de l'art contemporain. Le temps d'un été, la Villa Arson met ses ateliers à disposition des étudiants récemment diplômés, qui les investissent pour présenter aux publics leurs dernières réalisations.

MUSÉE MATISSE DE NICE

164 avenue des Arènes de Cimiez
06000 Nice
musee.matisse@ville-nice.fr
www.musee-matisse-nice.org
Tél : +33 4 93 81 08 08
10h - 18h

Matisse et Picasso, la comédie du modèle

23 juin au 29 septembre 2018

Entre dialogue et rivalité, la relation entre Matisse et Picasso fut l'objet d'un échange permanent entre les deux artistes. Subtils et fascinants jeux de miroir qui ne peuvent compter sans la relation du peintre à son modèle qui fut l'un des principaux moteurs de la réflexion menée par les deux artistes autour des questions de la représentation du corps et de l'autoréflexivité de l'acte créateur. C'est à partir de la « comédie du modèle », comme la désigne Aragon, que le musée Matisse se propose de mettre à jour ce qui fut sans doute l'une des plus fructueuses émulations artistiques du XX^{ème} siècle. Elle réunit une certaine d'œuvres des deux artistes, peintures, sculptures et œuvres graphiques, ainsi que des photographies permettant d'illustrer l'histoire de leur relation à travers le prisme de cette thématique particulière.

Commissaire : Claudine Grammont

MAMAC - MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN DE NICE

Place Yves Klein
06000 Nice
mamac@ville-nice.fr
www.mamac-nice.org
Tél : +33 4 97 13 42 01
10h - 18h (fermeture le lundi)

Cosmogonies

9 juin au 16 septembre 2018

Convoquer les éléments, capter les liens invisibles qui unissent les composantes de l'univers, saisir les processus d'érosion, d'empreinte, de cristallisation, révéler la brûlure du soleil. L'exposition rassemble des artistes de différentes générations qui recourent à la nature et

aux éléments comme composants intégrants de leur processus de travail. Leur démarche découle d'une recherche empirique basée sur la capture des phénomènes naturels, l'exploration des états de la matière et l'observation méticuleuses des substances a priori insaisissables. Réinventées par les artistes du Land Art à la fin des années 1960 et habitées aujourd'hui par une conscience aiguë de la fragilité de l'ordre naturel, ces pratiques dessinent une ode à l'impermanence, à l'éphémère et à l'émergence de formes « assistées » par la nature. Les œuvres réunies dessinent le portrait ambivalent d'artistes à la fois démiurges, extrêmement humbles et ambitieux – tentant de maîtriser, détourner des processus naturels, tout en se positionnant partiellement en retrait de l'acte de création. L'exposition permet également de déployer différentes approches et stratégies d'artistes inspirées des protocoles scientifiques ou des observations des naturalistes.

Commissaire : Hélène Guenin et Rébecca François.

Irene Kopelman

7 juillet au 30 septembre 2018

En écho à l'exposition *Cosmogonies* déployant une constellation d'artistes sur l'appréhension de phénomènes naturels, Irene Kopelman (née à Corboba, Argentina en 1974) investira la Galerie contemporaine du musée par une proposition à l'esthétique fragmentaire offrant un regard poétique sur notre environnement. Fascinée par les cabinets de curiosité, et les représentations des paysages par les naturalistes aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, elle interroge cette période d'exploration et de construction du savoir, d'identification des phénomènes naturels. Elle présentera des dessins de lianes et de mangroves effectués à partir de relevés dans différents écosystèmes *du globe, résultats* notamment de ses recherches produites durant ses visites au Smithsonian Tropical Research Institute au Panama (2012-2015). Ces séries seront montrées pour la toute première fois en France. Actualisant ces séries, deux grandes peintures seront réalisées spécialement pour l'occasion, basées sur la série de dessins *Banjan Tree*.

Commissaire : Hélène Guenin assistée de Laura Pippi-Détrey

NMNM - NOUVEAU MUSÉE NATIONAL DE MONACO-VILLA SAUBER

2 avenue Princesse-Grace
98000 Monaco
contact@nmnm.mc
www.nmnm.mc
Tél : +377 98 98 91 26
10h - 18h (ouvert tous les jours)

Latifa Echakhch, Le jardin mécanique

20 avril au 28 octobre 2018
Villa Sauber
17 avenue Princesse Grace

Latifa Echakhch est née en 1974 à El Khnansa au Maroc. Son enfance est durablement marquée par les paysages naturels qui inspirèrent quelques-uns des plus beaux poèmes de Lamartine et par la découverte des coulisses du théâtre et de sa machinerie conçus à la veille du XX^{ème} siècle. L'exposition convoque les souvenirs lointains de l'invention de Monte-Carlo – de la création de l'Opéra Garnier aux jardins luxuriants de plantes exotiques – en les mêlant aux impressions et souvenirs d'enfance de l'artiste. En puisant dans les maquettes de papier conçues par Alphonse Visconti, décorateur de l'Opéra de Monte-Carlo entre 1903 et 1938, elle déploie dans l'espace d'exposition une nature aussi factice que fantasmée, composée de fragments de décors pour *Pompéi*, *Rigoletto*, ou encore *Masques et Bergamasques*. Ce paysage suspendu aux fils d'une machinerie de théâtre imaginaire est lié à la tradition des automates, dont Latifa Echakhch s'est inspirée pour créer un jardin mécanique.

Commissaire : Célia Bernasconi

Yto Barrada et Stéphanie Marin, « Le Salon géologique »

20 avril au 28 octobre 2018
Villa Sauber

Le Salon de Lecture est l'espace de médiation de la Villa Sauber, il fait régulièrement l'objet d'une invitation faite à un artiste ou un designer. L'artiste Yto Barrada et la designer Stéphanie Marin investissent cet espace de médiation et de convivialité. Dans la lignée du travail artistique d'Yto Barrada sur l'histoire et la géologie du Maroc, et des recherches de Stéphanie Marin sur le design de systèmes de confort, le Salon Géologique prolonge leurs créations respectives. Le Salon Géologique est une malle nomade sur roulettes, qui contient un jeu de formes de différentes densités, des blocs, des briques, des cubes ou encore des triangles en velours graphiques et colorés. Une fois déployée dans l'espace, elle prend la forme d'un salon marocain : un petit monde autonome, composé d'éléments à l'échelle du mobilier, qui s'assemblent pour former un paysage métaphorique et dynamique.

MUSÉE PICASSO

Place Mariejol
06600 Antibes
www.antibes-juanslespins.com
Tél : +33 4 92 90 54 20
10h - 18h (fermeture le lundi)

Les vacances de Monsieur Pablo, Antibes Juan-les-Pins, 1920-1946

28 septembre au 15 janvier 2019

Dans le cadre de la manifestation culturelle internationale Picasso-Méditerranée, à l'initiative du Musée national Picasso, Paris, le musée Picasso, Antibes va présenter une exposition qui retracera les séjours de vacances en famille de Pablo Picasso à Antibes Juan-les-Pins, qu'il découvre en 1920 et où il retournera en 1923, 1924, 1925, 1926, 1930, 1931, 1936, et 1939. C'est cette familiarité et ce goût pour ce territoire de la Côte d'Azur qui le fera y revenir après-guerre, en particulier en 1946, séjour qui donnera naissance à la collection du musée d'Antibes. Car ces vacances sont studieuses, et l'exposition rassemblera une centaine d'œuvres le rappelant, et montrant l'extraordinaire invention de la création de l'artiste au soleil méditerranéen.

L'ANNONCIADE, MUSÉE DE SAINT-TROPEZ

2 rue de l'Annonciade
Place Grammont
83990 Saint-Tropez
annonciade@ville-sainttropez.fr
www.saint-tropez.fr
Tél : +33 4 94 17 84 10

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h : du 1^{er} juillet au 13 juillet, puis du 1^{er} octobre au 14 novembre

Ouvert du lundi au dimanche de 10h à 18h : du 14 juillet au 30 septembre

Eaux Plurielles. Œuvres phares des musées de Dunkerque et de Saint-Tropez

1^{er} juillet au 14 novembre 2018

Cette exposition repose sur l'idée de présenter des œuvres sous le vocable « musée hors les murs », à savoir un choix parmi les riches collections du musée des beaux-arts de Dunkerque fermé au public depuis 2015 et accueilli au sein du musée de l'Annonciade grâce à des correspondances iconographiques avec les œuvres de notre fonds. Le fil directeur est l'eau sous toutes ses formes, sujet ayant inspiré les artistes des musées réunis le temps d'*Eaux Plurielles*. Le côté inédit pour notre musée cet été 2018 est de croiser ces liens thématiques avec des générations d'artistes d'écoles européennes depuis le XVII^{ème} siècle au début XX^{ème} siècle mais exceptionnellement aussi, avec des artistes de la toute fin du XX^{ème} siècle et d'y adjoindre des objets extra-européens et des projections afin de poursuivre le voyage vers des mers lointaines.

MuCEM - MUSÉE DES CIVILISATIONS DE L'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE

7 Promenade Robert Laffont
13002 Marseille
www.mucem.org
Tél : +33 4 84 35 13 13
11h - 19h / 10h - 20h (de juillet à août)
Nocturne le vendredi soir jusqu'à 22h de mai à août
Fermé tous les mardis

Voyages imaginaires : Picasso et les ballets russes entre Italie et Espagne

16 février au 24 juin 2018

Les liens privilégiés qu'entretient Picasso avec les arts et traditions populaires apparaissent de façon spectaculaire dans son travail de scénographe et de costumier pour la compagnie de Serge Diaghilev, les Ballets russes. Entre 1916 et 1921, Picasso collabore à quatre spectacles pour lesquels il réalise décors et costumes : les ballets *Parade* (1917), *Tricorne* (1919), *Pulcinella* (1920), et *Cuadro Flamenco* (1921). Cette expérience expose le peintre au langage du corps et de la danse, lui inspirant de nouvelles possibilités formelles, qu'il mêle à des éléments empruntés au théâtre de marionnettes, à la *commedia dell'arte*, à l'art sacré ou encore au folklore espagnol. Confrontant œuvres de l'artiste (toiles, dessins, esquisses, maquettes, costumes) et objets issus des collections du Mucem, l'exposition montre comment Picasso a su assimiler et réinterpréter les traditions figuratives de son temps, pour les placer au centre d'une nouvelle modernité.

Commissaires : Sylvain Bellenger, Luigi Gallo, Carmine Romano

L'Amour de A à Z. Un abécédaire des collections

14 février au 27 août 2018

Les grands thèmes amoureux se déclinent en 26 lettres, à travers l'exposition « L'Amour de A à Z » : séduction, déclaration, fiançailles, érotisme, jalousie, rupture... L'exposition est une déambulation langoureuse au fil des multiples nuances du sentiment amoureux, tel qu'il s'exprime, du XVIII^{ème} siècle à nos jours, dans les sociétés d'Europe et de Méditerranée. Objets « historiques » liés aux traditions populaires se mêlent à des objets collectés plus récemment par le Mucem auprès de couples italiens, marocains, islandais, tunisiens, anglais, russes, français, serbes et israéliens, illustrant dans toutes les langues, les diverses façons de s'aimer au présent. Le Mucem dévoile ses trésors amoureux, fruits de presque un siècle d'enquêtes de terrain et de collecte patiente et passionnée.

FONDATION BERNAR VENET

Le Moulin des Serres
83490 Le Muy
info@bernarvenet.com
www.bernarvenet.com
Ouvert tous les jeudis et vendredis après-midi (sur réservation uniquement)

Yves Klein – Pigment pur

1^{er} juin au 14 septembre 2018

En 2018, la Venet Foundation célèbre ses cinq ans en présentant une exposition estivale dédiée à Yves Klein Pigment Pur, vaste installation de pigments à même le sol et à perte de vue, qui occupera tout l'espace de la Galerie de la fondation durant l'été 2018. La Venet Foundation participe ainsi aux célébrations du 90^e anniversaire de la naissance d'Yves Klein, l'un des artistes français les plus influents de l'après-guerre. Figure centrale du Nouveau Réalisme, exposé dans le monde entier, Yves Klein est aussi un artiste niçois célébré sur ses terres. Durant sa courte carrière (1928-1962), il est l'auteur d'œuvres emblématiques : les monochromes bleus, l'IKB (International Klein Blue), couleur dont il dépose un brevet, les anthropométries, les peintures de feu, la pièce vide ou encore la symphonie monotone. En 1957, Yves Klein présente conjointement à ses peintures chez Iris Clert, une exposition chez Colette Allendy intitulée *Pigments Purs*, dont une

installation éponyme composée uniquement de pigments bleus ultramarin. La disposition horizontale de l'œuvre qui s'offre au regard sans que l'on puisse la fouler aux pieds, anticipe de presque dix ans les sculptures de Carl Andre et invente un nouveau paradigme de l'œuvre plate s'étendant dans l'espace. Yves Klein considère cette exposition comme son initiation au dépassement de la problématique de l'art.

FONDATION CARMIGNAC

Site de la Courtade
Île de Porquerolles
www.fondation-carmignac.com
Tél : +33 1 70 92 33 26
Ouverture à partir du 1^{er} juin, jusqu'au 4 novembre (tous les jours)
Visite sur rendez-vous

Sea of Desire est conçu comme un voyage, l'exploration d'un dialogue entre des artistes iconiques comme Sandro Botticelli, Roy Lichtenstein, Andy Warhol, Gerhard Richter, Jeff Koons et Jean-Michel Basquiat, avec d'autres artistes plus jeunes, dont les propositions artistiques, bien qu'hors des canons de l'Art n'en sont pas moins claires et fortes. L'esprit de changement et de rébellion de Mai 1968 qui a signifié le surgissement de nouvelles manifestations esthétiques est au cœur de l'exposition inaugurale de la Fondation Carmignac. Mais plutôt que d'initier une révolution en jetant des pavés comme un célèbre graffiti de Mai 68 le proposait, *Sea of Desire* confronte le regardeur à des œuvres d'art qui le défient avec une soif de révolte, de liberté et de recherche de beauté. L'exposition inaugurale aspire à présenter une partie de la collection Carmignac augmentée d'œuvres issues d'importantes collections privées et de musées internationaux.

Commissaire : Dieter Buchhart

MAMO - MARSEILLE MODULOR

Centre d'art de la Cité Radieuse
280 Boulevard Michelet
13008 Marseille
info@mamo.fr
www.mamo.fr
Tél : +33 4 91 49 24 74
10h - 18h (du mercredi au dimanche)

Festival de l'Art d'Avant-Garde de Jacques Polieri de 1956

10 juillet au 30 septembre 2018

Le MAMO proposera une reconstitution d'une exposition de sculpture de Nicolas Schöffer qui eut lieu sur le toit de la Cité radieuse à Marseille lors du Festival de l'Art d'Avant-Garde fondé en 1956 par le scénographe et le metteur en scène Jacques Polieri et l'architecte Le Corbusier. Les Festivals de l'Art d'avant-garde de Marseille, Nantes et Paris, entre 1956 et 1960 étaient des manifestations fédératrices des arts d'avant-garde qui mirent à l'honneur les arts plastiques, la musique, la danse, le théâtre et le cinéma en présentant des artistes comme Hartung, Soulages, Villeglé, Klein, Tinguely, le compositeur Pierre Boulez ou encore le chorégraphe Maurice Béjart.

VILLA NOAILLES

Montée de Noailles
83400 Hyères
Tél : +33 4 98 08 01 98
Tous les jours de 13h à 18h sauf lundi, mardi et jours fériés
Les vendredis, ouverture en nocturne de 15h à 20h

13^{ème} Festival International de Design à Hyères & 3^{ème} Festival International d'Architecture d'intérieur à Toulon

Du 29 juin au 1^{er} juillet 2018

Autour d'un concours international ouvert aux jeunes designers, le Festival réunit expositions et rencontres. À travers cette plateforme, la villa Noailles espère accroître son aide à la jeune création et faire se rencontrer, échanger et permettre une meilleure connaissance des créateurs par les professionnels et le public. Le Festival comprend deux volets : un festival de design à Hyères et un festival d'architecture d'intérieur à Toulon. Le Grand Prix Design Parade sera décerné à l'un des dix candidats et le/la gagnant(e) aura accès pendant un an à la résidence d'artiste de Sèvres-Cité de la céramique, qui se conclura par une exposition personnelle à la Villa Noailles, l'année suivante.

GALERIE ESPACE A VENDRE

10 rue Assalit
06000 Nice
www.espace-avendre.com/
Tél : +33 9 80 92 49 23
14h - 19h (du mardi au samedi)

Maude Maris

29 juin au 29 septembre (fermeture annuelle au mois d'août)

We are the painters

29 juin au 29 septembre (fermeture annuelle au mois d'août)

L'artiste Maude Maris et le duo We Are The Painters proposent à l'Espace A VENDRE deux expositions entièrement dédiées à la peinture. We Are The Painters est un duo d'artistes formé par Nicolas Beaumelle et Aurélien Porte. Leur nom sonne comme une affirmation, un slogan : ils sont peintres. Depuis la formation de leur groupe en 2004, ils pratiquent une peinture inclassable. WATP fonctionne sans que l'on sache qui des deux artistes produit un geste. Leur pratique se compose à partir d'allers-retours constants entre leurs quatre mains, le plus souvent à partir de figures obsessionnelles. « Entre peinture, volume et dessin, Maude Maris construit un univers plastique et mental axé sur la mise en scène d'un monde peuplé de formes, d'objets et de couleurs soigneusement articulés. » (Julie Crenn, *Introducing Artpress*, 2014)

ESPACE DE L'ART CONCRET

Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
www.espacedelartconcret.fr
espacedelartconcret.fr
Tél : +33 4 93 75 71 50
11h - 19h (ouvert tous les jours)

Renaud Auguste-Dormeuil, *Don't let me be misunderstood*

27 janvier au 24 juin 2018

Le titre de l'exposition que l'on pourrait traduire littéralement par « Ne me laisse pas être incompris » c'est-à-dire « Comprends-moi » donne immédiatement le ton. Prière ou injonction à l'adresse du visiteur, cette phrase s'avère être aussi le titre d'une chanson interprétée en 1964 par Nina Simone, année où la chanteuse s'engage dans le

Mouvement des droits civiques. Si les paroles semblent appartenir à la sphère de l'intime en relatant la rupture d'une relation amoureuse, on ne peut l'extraire de son contexte politique et social. Elle constitue une parfaite métaphore du travail de Renaud Auguste-Dormeuil qui affectionne les œuvres à tiroir et manie avec soin les rapports complexes entre texte et image, histoire singulière et histoire collective...

Pablo Picasso & la Donation Albers-Honegger - Picasso à tous les étages !

8 juillet au 7 octobre 2018

L'ac. propose une relecture de sa collection à travers une sélection d'œuvres de Pablo Picasso. La collection Albers-Honegger offre un large panorama sur ce courant bien particulier ayant émergé dès les premières décennies du XX^{ème} siècle : l'abstraction dont Picasso favorise l'émergence par sa participation au cubisme. Un nouveau regard sur le réel est possible. Malgré le retour progressif de l'artiste à la figuration en 1917, son inventivité sera telle qu'elle lui permettra de saisir et d'abstraire l'essence même de ses sujets pour en donner « autre chose à voir ». De Gottfried Honegger à Claude Vialat, du Corbusier à César, en passant par Imi Knoebel et Yves Klein, cette exposition questionnera la place que l'œuvre de Picasso a occupée dans l'émergence et la continuité de courants radicaux de l'art construit et géométrique au XX^{ème} siècle.

Commissaire : Alexandra Deslys et Claire Spada

Women on Paper

8 juillet au 4 novembre 2018
Galerie du Château

L'exposition *Women on Paper* fait suite à deux expositions éponymes conçues par Nadine Gandy en 2014 à Bratislava et en 2015 à l'Institut français de Prague. Sont présentées les œuvres d'une quinzaine d'artistes, de générations et d'origines différentes qui partagent le même intérêt pour ce médium libre et raffiné qu'est le dessin. L'exposition met en lumière ces expressions plurielles qui font la part belle à une approche sensible de la matière dans une acceptation parfois élargie du dessin. Ainsi, les propositions explorent différentes approches : de la recherche matiériste, au dialogue avec l'architecture à travers des réalisations in situ, en passant par une exploration des traces historiques et une vision engagée de l'artiste dans notre société. Il s'agit ainsi de célébrer toutes celles qui, par leur démarche singulière, courageuse, provocante parfois, contribuent à abolir les stéréotypes véhiculés par notre société.

Artistes : Etel Adnan, Olga Adorno, Catherine Bernis, Orshi Drozdik, Esther Ferrer, Roza El-Hassan, Inci Eviner, Denisa Lehoccka, Tatiana Loguine, Aurelie Nemours, Lia Perjovschi, Alexandra Roussopoulos, Zorka Saglovà, Agnès Thurnauer, Amy Vogel
Commissaire : Nadine Gandy

VILLA E1027

06190 Roquebrune-Cap-Martin
contact@capmoderne.com
Tél : +33 6 48 72 90 53
Deux visites par jour du mardi au dimanche (pas de visite le lundi)
Visites à 10h et 14h (15h30 en juillet et août)

Présentée en 1929 dans le premier numéro de *L'Architecture vivante*, une revue d'avant-garde, la Villa E1027 est considérée comme un joyau de l'architecture moderne conçu par Eileen Gray et Jean Badovici. Montée sur pilotis, disposant d'un balcon-coursive, de larges baies qui se plient comme un paravent et d'un toit-terrasse, la Villa que l'on nomme aussi Maison en bord de mer, additionne les caractéristiques du modernisme architectural du siècle précédent, qui cherchait à allier esthétique minimaliste et bien-être. Depuis son classement au titre de monument historique en 1975, et les grands travaux de restauration effectués récemment, notamment des peintures signées Le Corbusier, la Villa s'offre à nouveau au public pour des visites exclusivement sur réservation.

Avec près de 150 enseignes, Polygone Riviera, 1^{er} centre de shopping et de loisirs à ciel ouvert de France, est l'alliance inédite, en un seul lieu, des univers du shopping mode et premium, de l'art contemporain et des loisirs.
Pour plus d'informations : <http://www.polygone-riviera.fr>

Retrouvez les films interviews des artistes sur l'application mobile.

POLYGONE RIVIERA

119 avenue des Alpes
06800 Cagnes-sur-Mer

Contact UNIBAIL-RODAMCO

Marion Léonet
marion.leonet@unibail-rodamco.com - Tél : +33 1 53 43 75 37

Contacts Presse :

Nationale, internationale : 2^e Bureau - Sylvie Grumbach, Martial Hobeniche
Tél : +33 1 42 33 93 18

Régionale : VcomK - Valérie Arnulf - Tél : + 33 4 93 54 28 85
Visuels disponibles sur demande à polygone@2e-bureau.com

POLYGONE
RIVIERA
— ★ ★ ★ ★ —